

# Hémiole

Ensemble vocal

## O magnum mysterium

Polyphonies de  
**Tomás Luis de Victoria**  
**William Byrd**  
**Michael Haydn**

C'est sous l'égide de deux immenses compositeurs de la Renaissance qu'est placé ce programme de concert, chacun d'entre eux célébré comme un talent central en son pays : l'Espagne et l'Angleterre. Aux incroyables harmonies des polyphonies de **Tomás Luis de Victoria** répondront celles, tout aussi troublantes, de **William Byrd**, dans la pureté du chant a capella. Le tout sera jalonné par l'intervention de pièces de **Michael Haydn** qui viendront ponctuer, telles les commentaires d'un chœur grec, les messages de ce „grand mystère“ dont tous ces textes sont porteurs dans une tension constante entre douceur et douleur.

D'un côté, l'émerveillement devant l'apparition de Jésus dans "O magnum mysterium", la dévotion des humains pour lui dans „O quam gloriosum“, l'évocation de sa présence d'une douceur telle qu'elle est comparée à celle du miel dans „Jesu dulcis memoria“ et encore l'affirmation de l'espoir dont il est porteur. De l'autre, les souffrances du Christ trahi et soumis aux supplices que des humains ont voulu lui infliger, le désespoir, puis l'acceptation et l'appel vibrant à l'empathie humaine pour toute douleur contenus dans „O vos omnes“.

Mais pourquoi avoir choisi **Michael Haydn**, le frère de **Joseph**, du „grand Haydn“, pour ponctuer le discours de ces deux maîtres de la Renaissance ? Longtemps considéré à son époque comme un talent comparable à celui de son frère aîné, **Michael Haydn** a joué depuis Salzbourg, où il officia quasiment toute sa vie, un rôle non négligeable dans l'émergence du classicisme gracieux et fervent que leur musique exprime. Mais si l'on compare son oeuvre à celle d'un certain **Mozart**, qu'il côtoya à Salzbourg et qu'il a aussi passablement inspiré, la sienne se caractérise par deux choses : sa prédilection pour la musique sacrée et son inspiration fortement ancrée dans une admiration profonde pour la polyphonie de la Renaissance.

Et, de fait, deux cents ans plus tôt, nés durant la même décennie du milieu du 16<sup>ème</sup> siècle, **Victoria**, à la cour de Philippe II d'Espagne, et **Byrd**, à celle d'Elisabeth I<sup>ère</sup> d'Angleterre, écrivirent une musique si sublime et si prisée par leurs contemporains que l'un et l'autre bénéficièrent de privilèges rares de la part de leurs „employeurs“.

**Tomás Luis de Victoria** commença sa carrière en tant que maître de chapelle à Rome, mais rappelé dans sa patrie, à la cour d'Espagne, on ne lui opposa pas de difficulté quand il demanda à plusieurs reprises de retourner dans la capitale vaticane, notamment pour un séjour de presque deux ans à l'occasion des funérailles de son grand maître **Palestrina**.

Quant à **William Byrd**, c'est à la cathédrale de Lincoln qu'il débuta son activité artistique. De la même manière, au bout d'une courte décennie, il est appelé à la cour de Londres, non sans que le chapitre de la cathédrale de Lincoln lui demande de continuer à percevoir un quart de son ancien salaire et de bien vouloir lui fournir encore régulièrement „quelques chants et services“.

# Hémiole

## Ensemble vocal

D'ailleurs, comment expliquer autrement que par une protection particulière due à son talent et à sa renommée que, dans la capitale de l'anglicanisme, **Byrd** fut fort peu inquiété du fait de ses croyances personnelles qui penchaient de plus en plus clairement du côté du catholicisme, ce que reflètent nombre de ses compositions ? Sa souveraine Elisabeth, elle-même de conviction anglicane, alla d'ailleurs jusqu'à lui confier, conjointement avec son maître **Thomas Tallis**, le monopole de l'impression et de l'édition musicale dans son royaume.

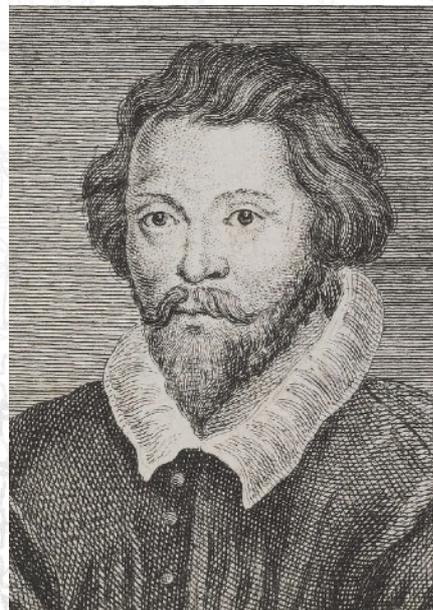
C'est la même spiritualité authentique qui anime la musique et la vie de **Victoria**, dans un tout autre contexte toutefois, puisque, au sein de l'Espagne de la Contre-Réforme, il se fit ordonner prêtre et vécut au service de la soeur du roi aux Descalzas Reales du couvent Santa Clara de Madrid. Il y resta durant plus de vingt ans et jusqu'à la fin de son existence, y appréciant le calme et la spiritualité propices à la composition, et préféra cela à des offres prestigieuses de postes proposés par les cathédrales de Séville et de Saragosse, tout en continuant à rayonner à Rome et dans toute l'Europe catholique, notamment du fait, rare à cette époque, que la totalité de ses compositions furent imprimées de son vivant.

Voici donc quelques oeuvres majeures de ces deux grands maîtres de la Renaissance qui ont su porter au plus haut point la magie d'une musique qui, à travers les richesses de l'entrelacement des voix, crée la plénitude du son et du sens.

Puisse ce concert donner à ressentir un peu du „grand mystère“ de l'existence, mais aussi peut-être celui de la polyphonie et de ses harmonies, de son harmonie si bienfaisante pour l'âme humaine !



Edition originale de 1572  
du motet „O magnum mysterium“  
de Victoria



Portrait de William Byrd  
(il n'existe pas de portrait de Victoria)